

## RÉFLEXIONS SUR LE PROBLÈME DU PEUPLEMENT PRÉHISTORIQUE DE L'ARCHIPEL CANARIEN

PAR

LIONEL BALOUT

Je n'ai certes pas la prétention de traiter, et moins encore de résoudre, un aussi vaste problème, posé depuis le débarquement de Jean de Béthencourt, gentilhomme normand, sur l'île Lancelot (Lanzarote) en 1402; et qui, depuis un siècle, a alimenté une abondante littérature scientifique et inspiré, en particulier, l'essentiel de l'oeuvre de R. Verneau.

Si les documents amassés par mon illustre prédécesseur au Muséum National d'Histoire Naturelle, qui sont la gloire du Musée Canarien de Las Palmas de Gran Canaria, au coin d'une rue qui porte son nom, ont longuement retenu mon attention, c'est plutôt en visitant le très jeune musée archéologique de Santa Cruz de Tenerife, l'île des Guanches, qu'en 1963 je me suis posé les problèmes qui ont mûri à la lecture du récent livre de son Directeur Luis Diego Cuscoy: *Los Guanches: vida y cultura del primitivo habitante de Tenerife* (1968) <sup>1</sup>. Le Symposium international de 1969 m'a permis de réexaminer de nombreux documents, et de concourir à des échanges de vue d'autant plus fructueux qu'y

---

<sup>1</sup> Luis Diego Cuscoy: *Los Guanches: vida y cultura del primitivo habitante de Tenerife*. Publicaciones del Museo Arqueológico, Santa Cruz de Tenerife, 1968, 280 p., 23 fig., LVIII pl.

participèrent des savants qui n'avaient pu assister au Congrès Panafricain de Préhistoire de 1963, en particulier le Professeur G. Camps, spécialiste de la Protohistoire du Moghreb.

Si l'accord est unanime sur l'âge antéhistorique du peuplement de l'Archipel canarien, le désaccord porte sur l'origine géographique de ce peuplement (Europe, Afrique, voire Amérique), sur ses bases anthropologiques (Cro-Magnon d'Europe, Mechta el-Arbi d'Afrique du Nord), sur l'époque à laquelle il commença (Paléolithique supérieur, Mésolithique ou Epipaléolithique, Néolithique, Protohistoire).

En bref, on voudrait savoir, *comment, d'où et par qui, quand* furent abordés et occupés pour la première fois par l'homme les rivages canariens.

#### *Comment?*

Grâce au majestueux relief de Teide, qui enlève d'un seul élan ses 3.718 m., du niveau même de l'Océan, à son manteau hivernal de neige, aux éruptions volcaniques, il est hors de doute que l'existence d'une terre océane ne put être ignorée des rivages africains. Mme. Ilse Schwidetzky, dont le beau livre sur la *Población prehispanica de las Islas Canarias* (1963) m'a été particulièrement utile, précise<sup>2</sup> que même Fuerteventura et Lanzarote, les plus proches, mais non les plus élevées, sont, par temps clair, visibles de la côte africaine. Pour la navigation longeant ce littoral, les îles sont des amers naturels. En fait, le "Canal des Canaries", entre Cap Juby (Río de Oro) et les îles, dépasse à peine 100 kilomètres, alors que le Canal de Sicile en atteint 140 entre la côte tunisienne et celle de Sicile, que l'oeil découvre, néanmoins, par beau temps.

De même que le Détroit de Gibraltar et le Canal de Sicile, le fossé entre l'Afrique et les Canaries n'a pas été plus aisément franchissable lors des régressions marines quaternaires au cours

<sup>2</sup> Ilse Schwidetzky: *La población prehispanica de las Islas Canarias*. Publicaciones del Museo Arqueológico, Santa Cruz de Tenerife, 1963, 218 p., 16 fig., 75 tabl., XVI pl., v. p.; 19.

desquelles il n'a jamais disparu; les fonds dépassent 1.500 m et la hauteur de la base immergée du Teide est supérieure à l'altitude du cône émergé. Il est évident que le peuplement de l'Archipel canarien n'a pu se faire que par voie maritime.

Celle-ci n'est pas à la portée de tous les esquifs. Certes, Ilse Schwidetzky note les calmes estivaux, les vents alizés et les courants portant vers les îles, et plus encore le Harmattan soufflant du Sahara. Elle souligne que, si la navigation vers les îles est ainsi facilitée, celle de retour est beaucoup plus délicate<sup>3</sup>. Ce fait n'a peut-être pas été sans incidence sur le peuplement de l'Archipel.

Néanmoins, L. Diego Cuscoy, faisant appel à des considérations moins théoriques, montre, à l'examen des *Instructions nautiques* (*Derrotero...*, 1905) pour la navigation à voiles, qu'il ne peut s'agir, avec des moyens rudimentaires, que d'une "navigation de fortune", aléatoire à l'aller et plus encore au retour<sup>4</sup>.

Or, tous les observateurs ont noté avec surprise que les Guanches n'avaient aucune tradition maritime, qu'ils n'utilisaient aucun mode de navigation, qu'ils ne construisaient aucune embarcation, que, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, les îles étaient en fait isolées les unes des autres, bien que du haut de leurs montagnes, on pût, par temps clair, découvrir tout l'Archipel: "— ces gens, qui étaient entourés de tous les côtés par l'Océan, qui étaient arrivés par mer dans l'Archipel, avaient entièrement perdu le souvenir de la navigation et ne possédaient aucune embarcation, lorsque les Européens abordèrent chez eux"<sup>5</sup>. Un archipel sans marins, peuplé de pasteurs et de pêcheurs de grèves. A quoi bon d'ailleurs, s'il est vrai qu'ils se croyaient les derniers des hommes? Les Guanches et les Berbères (y compris les Proto-Berbères capsien) ont ce premier trait commun d'ignorer toute vocation maritime.

Mais ces terriens insulaires auraient vu aborder sur leurs rivages bien des navigateurs, dont les textes, mais non l'archéologie, portent témoignage. Car aucune trace sérieuse n'a jamais été retrouvée de l'escale des "Campaniformes", peut-être les premiers navigateurs de haute mer de l'Occident, en qui A. Jodin voyait les

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Loc. cit. supra*, p. 27.

<sup>5</sup> R. Verneau: *Cinq années de séjour aux Iles Canaries*. Paris, 1891, p. 35.

découvreurs des Canaries<sup>6</sup>, du passage problématique des Phéniciens, des Carthaginois et même des Romains. Je dis bien: pas une trace. On peut en dire tout autant des navigations médiévales, dont la réalité même a été mise en doute, jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (voyage de Lancelot Maloisel, qui donna son nom à Lanzarote).

Que répondre dès lors à notre première question: "Comment l'Archipel canarien a-t-il reçu ses premiers habitants?", sinon *par mer*, au hasard d'une *navigation de fortune*. J'irai plus loin en imaginant que toute l'histoire du peuplement canarien, avant Béthencourt, s'inscrit dans le cadre d'escales sans lendemain, de découvertes répétées, d'apports humains et culturels trop accidentels et limités pour qu'on puisse parler d'invasion ou de colonisation.

#### *D'Où et Qui?*

Les faits acquis de l'Anthropologie canarienne ont été exposés en 1963 par le regretté Professeur Miguel Fusté<sup>7</sup> et par Mme. Schwidetzky dans l'ouvrage déjà cité. Deux éléments fondamentaux sont hors de discussion: *Cromagnoïdes* (type I de Verneau, ou type Guanche) et *Méditerranéens* (type II de Verneau). Les Cromagnoïdes, paléomorphes, sont volontiers rapprochés du type moghrébin de Mechta-Afalou. Les Méditerranéens représenteraient un apport plus récent au peuplement des îles.

Bien que ces deux types humains soient attestés dans la partie méridionale de la Péninsule Ibérique, on s'est résolument orienté vers une origine nord-africaine, surtout depuis l'étude, à laquelle R. Verneau collabora, de l'ossuaire d'Afalou bou Rhummel<sup>8</sup>, en

<sup>6</sup> A. Jodin; *Les problèmes de la civilisation du vase campaniforme au Maroc*. "Hespéris", t. XLIV, 1955, p. 353-360.

<sup>7</sup> Miguel Fusté: *Aperçu sur l'Anthropologie des populations préhistoriques des Iles Canaries*. "Actas del V Congreso panafricano de Prehistoria y de estudio del Cuaternario". Publicaciones del Museo Arqueológico, Santa Cruz de Tenerife, t. II, 1966, p. 69-80.

<sup>8</sup> C. Arambourg, M. Boule, H. Vallois et R. Verneau: *Les grottes paléolithiques des Béni-Segoual, Algérie*. "Archives de l'Institut de Paléontologie humaine", mém. n.º 13, 1934.

Algérie. Nous savons avec précision, depuis, que le peuplement "mechtoïde" du Moghreb est antérieur au peuplement "méditerranéen", connu aux Canaries, que les hommes de Mechta-Afalou occupent les régions littorales et telliennes, dès le XI<sup>e</sup> millénaire peut-être, et qu'ils sont les porteurs de la civilisation dite à tort "ibéro-maurusienne". Nous savons aussi qu'ils survivront au Néolithique, en Algérie et au Maroc, tout au moins. Le Néolithique littoral post-ibéromaurusien, qui participe du "Néolithique des grottes" de certains auteurs, entrera en contact avec l'Europe lorsque la Méditerranée sera franchie. L'influence européenne sera particulièrement sensible au Maroc; elle s'affirmera aux temps protohistoriques.

Nous savons aussi que les Méditerranéens sont les porteurs de la civilisation capsienne. Au Capsien typique, mal daté, succède le Capsien évolué (ou supérieur) qui est largement répandu au V<sup>e</sup> millénaire, auquel succède le "Néolithique de tradition capsienne", avant la fin du IV<sup>e</sup>. La protohistoire, de chronologie fort obscure, occupe le I<sup>er</sup> millénaire et sans doute une bonne partie du second.

Si les plus anciens composants de l'anthropologie canarienne sont des Cromagnoïdes puis des Méditerranéens d'origine nord-africaine, on est en droit de rechercher si des éléments caractéristiques des ethnies ibéromaurusienne et capsienne ont laissé des témoignages dans l'Archipel, car, plus encore que leur état de civilisation matérielle, les hommes véhiculent à tout le moins ceux de leurs caractères ethniques qui ont une profonde signification rituelle dans le monde des vivants et plus encore dans celui des morts.

Je suis surpris, décontenancé même, qu'aucun des anthropologues qui ont étudié les Guanches n'ait, à ma connaissance, évoqué le problème posé par l'absence d'avulsion dentaire: même R. Verneau dans le mémoire consacré aux Hommes d'Afalou, où la mutilation alvéolo-dentaire systématique de la mâchoire supérieure avait été analysée<sup>9</sup>. J'ai tenté de démontrer que l'avulsion d'incisives au maxillaire était générale, dans les deux sexes, chez les Ibéromaurusiens, que l'avulsion d'incisives à la mandibule était

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 131-133.

un rite capsien appliqué aux femmes, qu'au Néolithique ces rites conjugués s'imposaient à toutes les populations du Moghreb, qu'ils avaient totalement disparu dans les inhumations protohistoriques<sup>10</sup>.

Aucun cas de mutilation dentaire n'a été signalé aux Canaries; l'examen, certes rapide, que j'ai pu faire des collections aux Musées de Las Palmas et de Santa Cruz n'a fait que confirmer cette conclusion négative. M. Fusté, qui s'était intéressé aux caries dentaires et aux dents tombées *intra vitam*, avec résorption des alvéoles, ne fait aucune allusion à des cas de mutilation dentaire<sup>11</sup>.

La généralisation de cette mutilation dans le Moghreb et son absence aux Canaries, que j'ai déjà signalées<sup>12</sup>, me paraissent, comme à G. Camps, une constatation majeure. Elle conduirait à conclure que, si les premiers Canariens sont venus d'Afrique, ils ne le firent pas avant les temps protohistoriques.

Les habitats des hommes ibéromaurusiens et capsien sont très généralement du type "escargotière", soit en plein air, soit sous abri sous roche ou grotte. Les cendrières ("Rammadiyat") capsien et les shell-mounds ibéromaurusiens ou néolithiques sont datés en chronologie absolue par le radiocarbone et en chronologie relative par l'industrie lithique et osseuse. Il existe bien des *Concheiros* aux Canaries; mais aucune date n'en a été tirée, et ils ressemblent assez aux dépôts coquilliers et cendreux du littoral marocain, sans trace valable d'industrie préhistorique, et qui sont d'époque plus ou moins récente<sup>13</sup>, voire actuelle.

Si les *concheiros* canariens sont de tradition africaine, rien ne permet de les attribuer à une ethnie préhistorique moghrébine.

Les hommes épipaléolithiques et néolithiques du Maghreb sont généralement inhumés en position de *decubitus latéral fléchi*. Ce mode archaïque est encore pratiqué aux temps protohistoriques et

<sup>10</sup> L. Balout: *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de Chronologie*. Paris, 1955, p. 439-440.

<sup>11</sup> *Loc. cit. supra*, pp. 76-78.

<sup>12</sup> L. Balout: *L'Homme préhistorique et la Méditerranée occidentale*. "Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée", 1967, p. 23.

<sup>13</sup> G. Souville: *La pêche et la vie maritime au Néolithique en Afrique du Nord*. "Bulletin d'Archéologie marocaine", t. III, 1958-1959, p. 324-326.

même puniques. Ce sont la romanisation, puis l'islamisation qui généraliseront l'inhumation en position allongée<sup>14</sup>. Luis Diego Cuscoy a bien voulu me signaler qu'un seul cas d'inhumation en position repliée avait été observé, dans une tombe ancienne de l'île de Gomère.

Le rouge funéraire, fréquent au Moghreb, est ignoré dans l'Archipel, tout comme la coloration en rouge de certains objets lithiques. Ce n'est pas que les anciens habitants de la Grande Canarie n'utilisèrent pas abondamment l'ocre, mais pour la peinture corporelle. La momification enfin est inconnue dans le Moghreb pré-et protohistorique. Elle n'est attestée, sous une forme particulière d'ailleurs, par simple dessèchement, qu'au Sahara dès le Néolithique semble-t-il (peau d'animal enveloppant la "momie" de Mouhouggiag, dans le Tadrart Akakous, datée de 3455 B. C.  $\pm$  180)<sup>15</sup>.

En bref, les affinités anthropologiques indiscutables entre les Cromagnoïdes et les Méditerranéens des Canaries d'une part, et les Hommes du type de Mechta-Afalou et les Méditerranéens du Moghreb, d'autre part, ne sont en rien corroborées par des faits ethniques. Rien qui serait l'héritage des ethnies ibéromaurusienne, capsienne, néolithique n'a pu être décelé. Les racines moghrébines du peuplement canarien n'en sont en rien confirmées.

### *Quand ?*

La donnée essentielle est ici la civilisation matérielle des anciens canariens. Le métal étant éliminé (il était encore inconnu au XV<sup>e</sup> siècle, ce qui confirme l'influence négligeable des navigations antiques et médiévales, et le caractère d'isolat de l'Archipel, et sans doute de chacune des îles), nous avons à examiner l'*industrie lithique et osseuse*, la *céramique*, les *objets de parure*.

L'obsidienne est un matériau de choix pour l'industrie lithique. Certes, les échantillons que j'ai recueillis aux Cañadas del Teide

<sup>14</sup> G. Camps: *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Paris, 1961, p. 467-477.

<sup>15</sup> F. Mori: *Tadrart Acacus. Arte rupestre e culture del Sahara preistorico*. Turin, 1965, 257 p., 161 ill.

(Tenerife) sont de qualité plutôt médiocre; mais la taille en est aisée et ils peuvent convenir à une industrie à tendance microlithique. Cette matière première idéale n'existe pas au Moghreb et n'a pu être utilisée, au Néolithique, sur la côte septentrionale de Tunisie, que grâce à des *nucléi* importés de Pantelleria sinon des îles Lipari. L'industrie ibéromaurusienne est généralement en silex de qualité très inégale souvent médiocre, au départ de petits rognons ou galets; le capsien utilise, toutes les fois qu'il le peut, une belle matière première, qui permet la perfection des formes, celle en particulier des microlithes.

A la lecture de certains ouvrages qui ont décrit l'industrie lithique des anciens Guanches, j'avais l'espoir de retrouver dans les Musées de Las Palmas, de S. C. de Tenerife et de La Palma, bien des formes classiques de l'Epipaléolithique moghrébin et du Néolithique de tradition capsienne: lames et lamelles à bord abattu, microlithes géométriques (rectangles, croissants), microburins, etc. Il m'apparaît que, basées sur une typologie imprécise, des assimilations aventureuses ont été proposées. A peu près rien n'entrerait dans la liste typologique de l'Epipaléolithique du Moghreb, de J. Tixier (1963) <sup>16</sup>. A peu près rien de typique ne s'identifierait au Néolithique de tradition capsienne: où sont les microlithes géométriques et les microburins, déchets de leur fabrication? Aucune pointe de flèche n'a jamais été trouvée dans ces îles, si proches du Néolithique saharien <sup>17</sup>. Cette double lacune est désespérante. S'il nous faut chercher, dans le Moghreb, une industrie néolithique qui puisse être privée de ces éléments, nous ne la trouverons que dans le "Néolithique des grottes" de l'ancienne zone ibéromaurusienne: le littoral. Encore l'industrie lithique canarienne atteint-elle un degré de rusticité, de non spécialisation qui me paraît plus protohistorique que Néolithique.

On a longuement discuté de l'origine des 4 haches de roche verte conservées au Musée canarien de Las Palmas. Pour Simón Benítez Padilla, ces pièces en jadéite auraient pour origine les Alpes occidentales et seraient à rapprocher de celles des palafittes

<sup>16</sup> J. Tixier: *Typologie de l'Epipaléolithique du Maghreb*. "Mém. du C. R. A. P. E." (Alger), n.º II, Paris, 1963.

<sup>17</sup> L. Diego Cuscoy: *Loc. cit. supra*, p. 35.



suisses. Si elles proviennent bien des îles, si leur importation n'est pas plus récente que leur âge archéologique, celui-ci est, au plus tôt, néolithique <sup>18</sup>.

L'industrie lithique nous conduit donc à une position très dubitative: aucune trace d'une tradition ibéromaurusienne ou capsienne —de mystérieux objets d'importation européenne— une sorte d'antithèse du Néolithique du Sahara septentrional. Ce fut une grande déception pour moi que de constater en 1963, lors du V<sup>e</sup> Congrès Panafricain de Préhistoire, réuni à Santa Cruz de Tenerife, que l'Archipel canarien n'appartenait ni au Moghreb, ni au Sahara préhistoriques, quant à l'industrie lithique.

L'industrie osseuse, sur laquelle on a parfois mis l'accent, est décevante. La forme la plus élaborée, le poinçon en os de chèvre, la poulie articulaire du métapode appointé servant de manche, est un type banal, connu certes du Néolithique du Moghreb: c'est le type II de Madame H. Camps-Fabrer <sup>19</sup>. Ce n<sup>o</sup> 19 de sa liste typologique <sup>20</sup> apparaît dans le Capsien supérieur du Moghreb oriental, dans le Néolithique de la même région et dans celui du Maroc. Pris sur os refendu, son n<sup>o</sup> 20 est aussi le n<sup>o</sup> 423 du "Musée préhistorique" de G. et A. de Mortillet <sup>21</sup> des palafittes suisses. Ce ne sont point là de bons fossiles.

J'aborderai enfin le problème de la céramique et des objets de parure: grains d'enfilage et "pintaderas". On voudrait tirer de la céramique des orientations archéologiques précises. Je crois que Madame Camps-Fabrer a raison d'écrire que l'"origine méditerranéenne" de la poterie à fond conique "ne fait point de doute" <sup>22</sup>. On rapprochera volontiers la Pl. XVII du livre de L. Diego Cuscoy des planches de la thèse de Madame Camps: des éléments de décor céramique sont communs au Moghreb littoral et à Tenerife. Il n'est

<sup>18</sup> S. Benítez Padilla: *Origen más probable de las hachas neolíticas de jadeíta que posee el Museo Canario*. "Actas del V Congreso panafricano de Prehistoria y de estudio del Cuaternario". Publicaciones del Museo Arqueológico, Santa Cruz de Tenerife, t. I, 1965, pp. 149-155.

<sup>19</sup> H. Camps-Fabrer: *Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*. Paris, 1966, p. 107 et fig. 45.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>21</sup> G. et A. de Mortillet: *Musée préhistorique*. Paris, 1903, pl. XLII.

<sup>22</sup> *Loc. cit. supra*, p. 258.

pas insoutenable que le bec verseur soit parvenu aux îles venant de la Péninsule ibérique par le relai marocain <sup>23</sup>. J'ai été surtout frappé par la ressemblance entre les lampes de terre cuite figurées par L. Diego Cuscoy (Pl. XXIV bis) et la "tasse" de la grotte de la Forêt (Oran), appartenant à un Néolithique post-cardial, et non sans affinités ibériques <sup>24</sup>. Un aboutissement canarien de la céramique néolithique de l'ouest maghrébin, et, à travers celui-ci, de traditions ibériques, est vraisemblable. Mais cette origine n'est sans doute pas exclusive, et mes collègues G. Camps, H. Hugot, G. Souville auront leur opinion à exprimer sur d'autres influences possibles: marocaine - saharienne - mauritanienne.

Si les grains d'enfilage en test d'oeuf d'autruche, abondants dans les régions capsiennes, rares en Oranie et au Maroc, n'ont pas plus atteint l'Archipel canarien que les autruches elles-mêmes, on en trouve néanmoins, importées sans doute d'Afrique, dans le SE de l'Espagne <sup>25</sup>. On n'en trouve pas dans l'Archipel canarien. Les "cuentas de collar" en terre cuite, si caractéristiques de la parure canarienne, pourraient être considérées, à l'extrême rigueur, comme des formes de substitution.

Je ne retiendrai ici des célèbres "Pintaderas" que l'orientation berbère que plusieurs d'entre elles nous imposent. Il ne m'appartient pas de juger si le rapprochement proposé par G. Marcy avec les sceaux des greniers forteresses berbères au Maroc (Agadir) est décisif <sup>26</sup>; mais il suffit d'examiner certains décors à motifs triangulaires pour évoquer le "Téréout", pendentif pectoral des Touareg <sup>27</sup>. Nous ne sommes plus aux temps préhistoriques.

<sup>23</sup> G. Camps: *Loc. cit. supra*, p. 258.

<sup>24</sup> L. Balout: *Algérie préhistorique*. Paris, 1958, p. 140.

<sup>25</sup> H. Camps-Fabrer: *Parures des temps préhistoriques en Afrique du Nord*. Alger, 1960, p. 155-162.

<sup>26</sup> G. Marcy: *La vraie destination des "pintaderas" des Îles Canaries*. "Journal de la Soc. des Africanistes", t. 10, 1940, pp. 163-180, 2 pl.

<sup>27</sup> *El Museo Canario: Breve reseña histórica y descriptiva*. Las Palmas de Gran Canaria, 1967, pp. 45 sq.

*Conclusions.*

Dans le peuplement le plus ancien de l'Archipel canarien, la marque africaine paraît peu discutable. C'est la voie maritime la plus courte, la plus logique. Les affinités nord-africaines des Cromagnoïdes et des Méditerranéens, les animaux domestiques, certains éléments céramiques en portent témoignage. Décrivant le "Néolithique du Tell", Mme. Camps-Fabrer fait état de la rareté des pointes de flèches, du caractère "négligé" de l'industrie lithique, des "poinçons d'économie", de la céramique poinçonnée ou incisée, rarement impressionnée au peigne<sup>28</sup>. Tout cela semble préfigurer plusieurs caractères essentiels de l'archéologie canarienne primitive.

C'est au Néolithique que les hommes préhistoriques du littoral moghrébin ont affronté la mer Méditerranée<sup>29</sup>. Je ne pense pas que l'Archipel canarien ait été plus anciennement découvert.

Dans le Néolithique du littoral marocain, les influences méditerranéennes et ibériques sont très sensibles: céramique cardiale, cannelée, campaniforme, rouge lisse, idoles d'Achakar<sup>30</sup>. Les idoles conservées au Musée canarien paraissent être également de tradition méditerranéenne, du Néolithique et de l'Âge du Bronze<sup>31</sup>. Nous possédons, pour le gisement d'El-Kiffen, près de Casablanca, deux dates 14 C contradictoires:  $1142 \pm 200$  et  $2342 \pm 80$  B. C. Si nous acceptons, avec G. Bailloud, la date la plus haute<sup>32</sup>, nous ne sommes encore que dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire. Encore doit-on souligner que ni les rites funéraires de ce gisement, ni la céramique, de fabrication locale mais d'influence sud-ibérique, ne se retrouvent aux Canaries.

C'est aussi vers 2 500 B. C. que Luis Diego Cuscoy situerait volontiers le premier peuplement de l'Archipel<sup>33</sup>. Mme. Ilse Schwi-

<sup>28</sup> H. Camps-Fabrer: *Matière et Art mobilier...*, pp. 518-519.

<sup>29</sup> L. Balout: *L'Homme préhistorique et la Méditerranée...*, p. 28.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 519.

<sup>31</sup> *El Museo Canario*, pp. 38 sq.

<sup>32</sup> G. Bailloud et Mieg de Boofzheim: *La nécropole néolithique d'El-Kiffen, près des Tamaris, province de Casablanca*, "Libyca", t. XII, 1964, p. 95-171.

<sup>33</sup> *Los Guanches...*, p. 17.

detzky propose la fin du III<sup>e</sup> millénaire et estime que l'“isolement culturel et biologique de l'antique population des Iles Canaries eut lieu, au plus tard, à la fin du second millénaire avant J. C.”<sup>34</sup>. Je ne partage pas tout à fait ce dernier point de vue.

Nous sommes en présence de documents archéologiques hétérogènes et décevants, que seules des fouilles en stratigraphie, à commencer par l'abri de Belmaco, à La Palma, et des datations isotopiques, nous permettraient de classer dans une chronologie relative et absolue. D'ici là, tout nous porte à conclure que l'Archipel canarien fut un “bout du monde préhistorique”. Cette expression, appliquée à tort au Maroc par R. Vaufrey, a sa pleine signification ici. L'Archipel ne s'est jamais intégré à une civilisation extérieure, avant d'entrer dans l'*Hispanidad*; mais il n'a jamais vécu totalement isolé. Il a reçu, de temps à autre, des éléments culturels fragmentaires, depuis le Néolithique. Beaucoup de ceux qui y abordèrent semblent n'avoir fait que passer, dans l'Antiquité et au Moyen-Age.

Les Cromagnoïdes et les Méditerranéens qui y firent souche n'apportèrent que bien peu de leur passé moghrébin ou saharien. Dans un livre tout récent. Mme. M. C. Chamla vient de mettre en évidence la très faible place du type de Mechta-Afalou, la prépondérance de Méditerranéens originaires de l'Afrique nord-orientale plutôt que du Moghreb, sur les Négroïdes, dans le Sahara néolithique et protohistorique<sup>35</sup>. De son côté, M. Fusté avait démontré l'absence d'éléments négroïdes aux Canaries<sup>36</sup>. Nous pourrions supposer que les Cromagnoïdes vinrent du littoral moghrébin au temps d'un Néolithique de type “tellien” encore peu marqué d'influences ibériques, que les Méditerranéens, à qui l'ethnie capsienne paraît étrangère, n'abordèrent que plus tard, postérieurement au Néolithique, venant peut-être du Sahara septentrional et non du

<sup>34</sup> *La población prehispanica...*, p. 23.

<sup>35</sup> M. C. Chamla: *Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes. Etude des restes osseux humains néolithiques et protohistoriques*. “Mém. du C. R. A. P. E.” (Alger), n.° IX, Paris, 1968, p. 199 sq. et *passim*.

<sup>36</sup> M. Fusté: *Nuevas aportaciones a la Antropología de Canarias*. “Actas del V Congreso panafricano de Prehistoria y de estudio del Cuaternario”. Publicaciones del Museo Arqueológico, Santa Cruz de Tenerife, t. II, 1966, pp. 81-90.

Moghreb. Si les stades culturels les plus anciens nous échappent encore, et c'est de règle en archéologie, l'empreinte protohistorique berbère est actuellement la première réalité que nous puissions saisir. Dans ce pays où Tenerife fait penser à Ternifine et où il existe un Tamaraceite que l'on a pu rapprocher de Tamanrasset, G. Camps a eu le grand mérite de remarquer qu'il ne semble subsister aucune trace d'une toponymie "préberbère".

Depuis que l'Homme y aborda, au III<sup>e</sup> millénaire peut-être, l'Archipel canarien a conservé une vocation d'isolat. Il fut maintes fois redécouvert, souvent au hasard des fortunes de mer. Il reçut çà et là les éléments de cultures diverses et successives. La plus forte influence, avant celle de l'Europe, vint du monde berbère, auquel néanmoins il ne s'intégra pas.

Ainsi naquit, se constitua et survécut jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle cette civilisation originale dans sa rustique pauvreté, que les Compagnons de Béthencourt entreprirent de détruire.

Telles sont les réflexions que je soumets à mes collègues des Iles Fortunées. Ce sont celles d'un visiteur africain qui n'a pu avoir qu'un aperçu rapide, sommaire et incomplet de documents qui leur sont familiers. Je souhaite qu'ils mettent en valeur ceux qui ont, à leurs yeux, force de preuve, en faveur de mes hypothèses ou contre elles.